

ils se seront convaincus que l'Eglise est toujours ce qu'il y a de plus propre à soulager les maux de l'humanité, à diriger ses aspirations, à assurer les réformes désirables, à procurer la paix sociale. Ils ne seront pas de ces chrétiens qui se tiennent les bras croisés, qui se contentent de faire de belles théories philanthropiques, ils mettront aux services de leurs pays, avec l'infatigable dévouement puisé dans les sentiments de la fraternité chrétienne, la fermeté de caractère qui vient de la netteté des principes et la droiture du jugement qui découle naturellement de la vraie doctrine."

\* \* \*

REPROCHES ET COMPLIMENTS.— Cette chronique est déjà bien longue pour un temps de vacances ! Et cependant j'ai là sous mes yeux des revues et des journaux où ça et là, j'aperçois des articles encadrés de rouge et portant en marge un gigantesque point d'interrogation. Faut-il les remettre dans ma valise sans en parler ? J'écris cet article au milieu d'une si belle nature que je ne me sens pas le goût de dire des choses déplaisantes. Devant moi le golfe du Saint-Laurent, la mer comme on dit ici, étend sa vaste étendue bleue, où un à un se reflètent tous les nuages qui passent. Doucement les vagues plaintives viennent mourir sur la grève. Au loin, la chaîne des Laurentides ferme l'horizon... Allons vite, je l'ai promis. Ce sera court, j'ai hâte, en oubliant le monde, de jouir d'un coucher de soleil qui s'annonce magnifique.

Certaine chroniqueuse de Montréal, me trouverait bien sévère, je suis sûr, si je lui montrais du doigt quelle sottise elle a écrite, peut-être sans le savoir, en parlant de direction et de la vie contemplative. Faut-il l'en blâmer ? non, il est plus charitable de la plaindre, car il n'est pas donné à tout le monde de comprendre ces choses-là.

Un journal de Montréal annonçait il y a quelques jours la nomination à l'Académie Française de M. Etienne Lamy, sous ce titre très suggestif : *Un illustre inconnu*. L'auteur de cette note, s'il n'a pas eu de mauvaises intentions, n'est pas très au courant du mouvement littéraire français. Peut-être lit-il avec plus d'attention les journaux boulevardiers dont il nous reproduit si souvent les articles, que les grandes revues parisiennes auxquelles